

GLASTONBURY

DE JULIEN TEMPLE

FICHE TECHNIQUE

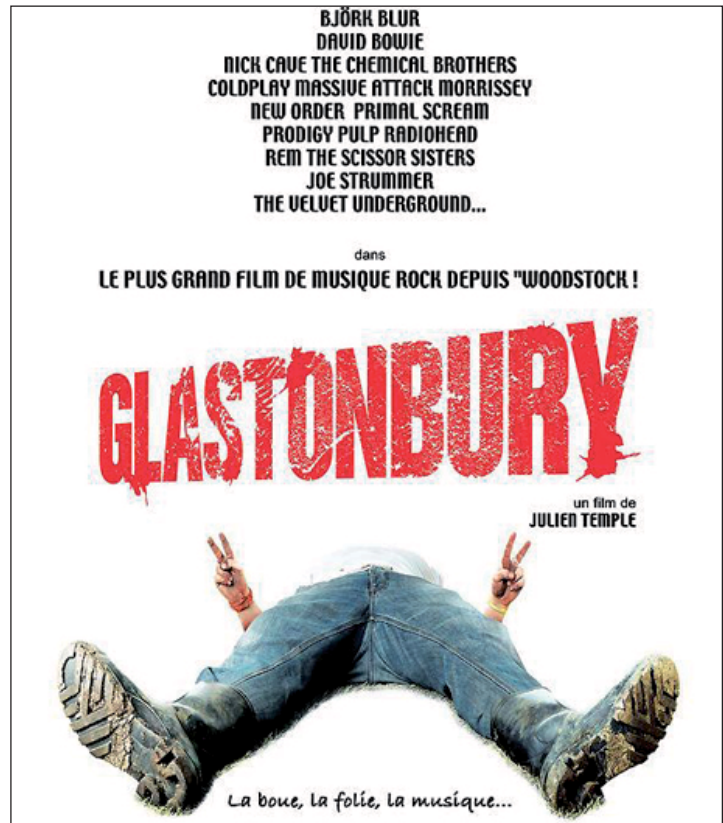
GRANDE-BRETAGNE - 2005 - 2h15

Réalisateur :
Julien Temple

Montage :
Niven Howie
Tobias Zaldua

Documentation :
John Shearlaw

Interprètes :
Michael Eavis
Babyshambles
Björk
Blur
The Chemical Brothers
Coldplay
Faithless
Fatboy Slim
Joe Strummer
Massive Attack
New Order
Oasis
Primal Scream
Pulp
Ray Davies
R.E.M.
Scissor Sisters
the Velvet Underground
Alice Coltrane
Nick Cave...



SYNOPSIS En 1970, Michael Eavis, un jeune fermier, ouvre sa ferme de 150 hectares à 1500 personnes. Toutes ont payé la modique somme d'une livre pour assister à des concerts proposés, durant deux jours, par une poignée de stars folk et pop. C'est ainsi que naît le festival de Glastonbury (au sud-ouest de l'Angleterre). L'année suivante, quelques riches hippies, dont la petite-fille de Winston Churchill, financent l'événement afin de l'amplifier : 12 500 personnes s'y rendent pour voir David Bowie et Joan Baez. Au fil du temps, le Festival de Glastonbury s'impose comme l'événement incontournable des fans de rock. Des milliers de personnes s'y retrouvent chaque année durant le week-end du solstice d'été, fin juin. Une fête délirante : une dizaine de scènes proposent avant tout du rock, mais aussi de la world et du jazz, avec une affiche sans pareille où les valeurs reconnues côtoient les nouveaux talents. Les autres arts vivants, théâtre, cirque, y ont également leur place. Glastonbury fait habilement la chronique de l'évolution du festival de musique le plus ancien du monde.



CRITIQUE

Voilà quarante ans que les jeunes qui se sont succédées en Occident ont adopté le rituel du festival rock dont la célébration requiert de la musique électrique, des foules, des intempéries et des conditions d'hygiène qui, si elles n'étaient pas librement consenties, soulèveraient l'indignation. Né sous le signe de l'utopie, le festival est devenu aujourd'hui l'un des piliers de l'industrie musicale, qui trouve là une consolation - certes insuffisante - à l'effondrement des ventes de disques. De cette mutation, on pourrait faire une analyse financière, Julien Temple, cinéaste rocker, en a fait un film intelligent et insolent, qui s'attache au destin du seul festival britannique de Glastonbury.

Par la grâce des mystères de la distribution cinématographique française, Temple se retrouve avec deux films à l'affiche, puisque **Glastonbury** sort une semaine après le très beau **Joe Strummer : The Future is Unwritten** (Le Monde du 11 juillet). Et l'on retrouve d'ailleurs l'ancien chanteur de Clash dans le documentaire consacré à Glastonbury. A la tête de ses Mescaleros, Strummer se lance dans une diatribe contre les caméras de surveillance qui ont envahi le royaume, à commencer par le site du festival.

Cette séquence se trouve tout à la fin du film, dont la construction respecte la chronologie de l'histoire du festival. Fondé en 1970 par Michael Eavis, fermier

convaincu que l'élevage intensif de hippies rapporterait plus que celui des vaches, Glastonbury a tenté plusieurs années d'affilée de mettre en oeuvre le mantra de Woodstock «Paix, musique et amour».

Julien Temple utilise des images d'archives touchantes qui évoquent cette ère à la fois ridicule et regrettée à laquelle l'élection de Margaret Thatcher en 1978 mit un terme définitif. C'est à ce moment que le festival connut ses premiers succès de fréquentation (il était resté jusqu'alors dans l'ombre de manifestations plus massives, à Reading ou dans l'île de Wight) et devint un rassemblement annuel de l'opposition aux autorités conservatrices.

On y accueille les tendances les plus militantes de la mouvance punk et les premiers travellers, ces jeunes qui avaient choisi de prendre la route plutôt que de vivre la misère qui gagnait les grands ensembles. Michael Eavis ouvrit grand ses portes aux nouveaux venus pour bientôt se trouver débordé par leur violence et leur absence de respect pour toute règle. Après des incidents particulièrement violents, le fermier issu d'une vieille famille non conformiste (au sens théologique du terme) se vit obligé de conclure une alliance avec les forces du mal, police et service d'ordre.

Temple se sert du personnage attachant et énigmatique d'Eavis pour guider le spectateur dans ces péripéties qui reflètent exactement les tribulations du Royaume-Uni, du grand déses-

poir de la fin des années 1970 aux orgies de consommation qui suivirent l'accession au pouvoir de Tony Blair. (...)

Thomas Sotinel
Le Monde - 18 juillet 2007

Le mythique festival de Glastonbury comme si on y était. Etourdissant. Aussi populaire outre-Manche que Wimbledon et le fish and chips, le festival de Glastonbury n'a jamais joui du même prestige au-delà des frontières d'Albion. (...) Pour célébrer son trente-cinquième anniversaire, son créateur, Michael Eavis, fermier méthodiste à l'esprit large, a laissé carte blanche à Julien Temple, cinéaste officiel de l'ère punk et habitant du coin, le Somerset, au sud-ouest de l'Angleterre. Le Brigadoon british, qui renaît chaque solstice d'été sur les mythiques collines d'Avalon, à l'endroit même où Arthur partit en quête du Graal, a déjà donné lieu à quelques rockumentaires plus ou moins fumeux. En un peu plus de deux heures étourdissantes, sans tabous (le recours massif aux drogues est abordé de front) et sans temps morts, Julien Temple enterre la concurrence et signe le film de référence sur le sujet. On éprouve l'état second des festivaliers, privés de sommeil et de savon, couverts de boue pendant quatre jours et quatre nuits. Mais aussi le stress des organisateurs face aux «dommage collatéraux» - marché noir géant, resquilleurs par milliers ou saturation des champs en urine...



Et au-delà du témoignage, voilà résumée avec brio et en musique (Velvet Underground, Bowie, Blur, Björk, Radiohead, etc.), des hippies à poil aux caméras de surveillance, l'histoire de la contestation juvénile au Royaume-Uni.

Jérémy Couston

Télérama n° 3001 - 21 Juillet 2007

CE QU'EN DIT LA PRESSE

CinéLive - n°114

(...) So british et délicieusement trash !

Score - n°36 - Audrey Zeppigno

Une anthologie délurée qui convoque tous les hippies, les punks, les rockeurs, les amateurs de folk (...) qui se sont succédés 35 ans durant dans les arènes en friche de cette kermesse épiléptique.

Les Inrocks - n°607 - JD Beauvallet

(...) Passionnant documentaire (...) sur presque quarante années du mythique et mystique festival anglais, des idéaux hippies aux années bobos.

TéléCinéObs - n°2228

C'est plein d'énergie, bordélique, trop long mais passionnant dans ce que cela dit de l'évolution du business musical.

L'Express - n°2924 - Julien Welter

(...) Julien Temple, spécialiste du genre, n'essaie pas de capter un événement, mais tente le portrait diachronique d'un festival culte en Angleterre. Autrement ambitieux.

Positif - n°559 - Hubert Niogret

Ce n'est pas la transmission du concert de 2002 qui l'intéresse, mais le festival dans sa globalité, son évolution, ses traumatismes, ses expressions

PROPOS DE JULIEN TEMPLE

Imaginez que Woodstock, l'événement culturel déterminant des années 60, existe toujours, trois décennies plus tard. Comment aurait-il changé, évolué ? Comment se serait-il adapté au monde qui l'entoure, qui lui, s'est totalement redéfini ? Quelle part de l'idéalisme et du sens communautaire de la manifestation originale aurait survécu ? A quel point les inexorables pressions du consumérisme et des gros sponsors auraient transformé la philosophie fondatrice du rassemblement ? Ce serait un puissant miroir des extraordinaires changements qui ont marqué notre façon de vivre au cours des trente dernières années. Bien sûr, ni Woodstock ni la plupart des autres festivals de musique de l'époque n'ont survécu. En fait, un seul subsiste, il s'appelle Glastonbury. Le miroir existe bel et bien. Le contraste entre l'esprit inchangé qui anime le cœur du festival de Glastonbury et notre façon profondément différente de vivre notre vie constitue la dynamique centrale du film. Bien entendu, le festival lui-même et ses organisateurs ont dû s'adapter pour répondre aux

changements commerciaux, politiques et culturels qui se sont produits autour d'eux, mais la vision fondatrice du festival n'a jamais été trahie. Cette conception du festival comme un organisme en constante évolution, s'adaptant en fonction des pressions des gens qui y assistent autant que des évolutions du monde extérieur, est elle aussi au cœur de cette histoire.

Nourri de l'ahurissante richesse musicale qu'a offert Glastonbury année après année, le film parcourt les différents secteurs, invitant le spectateur à s'immerger avec ses personnages dans l'esprit du festival et dans l'irrésistible expérience sensorielle qu'il propose.

En écho au flot de musique et d'images, le film incorpore les voix d'une incroyable diversité de festivaliers. Celles-ci traversent le film, structurant et illuminant le récit.

Riche de la musique et de l'énergie de David Bowie, T REX, Radiohead, REM, Coldplay, Oasis, Pulp, Blur, Chemical Brothers, Joe Strummer, Primal Scream, Fat Boy Slim, Rolf Harris, Ray Davies, Alabama 3, Nick Cave, Massive Attack, Tinariwen, Faithless, Björk, Dr. John, Orbital, Prodigy, Melanie, Richie Havens, New Order, David Gray, Babyshambles, Skatalites, Stereo MC's, Velvet Underground, Scissor Sisters, Alice Coltrane, etc... ainsi que de musiques venues du monde entier, le film est un grand spectacle musical. Mais il est aussi, pour tous ceux qui ont vécu la dernière partie



du 20ème siècle, une invitation à refaire le «long et étrange voyage» auquel nous avons tous pris part, à rire de nous-mêmes en cours de route, tout en soulevant des questions sérieuses quant à l'avenir que nous en sommes en train de préparer. Glastonbury est dorénavant le festival de musique le plus ancien, le plus reconnu et le plus influent du monde. Depuis ses humbles débuts en 1970, la manifestation a vu son affluence et son prestige grandir jusqu'à devenir l'un des événements phares de la vie culturelle britannique, au même titre que Wimbledon ou la finale du championnat de football. Pendant tout le week-end, plus de 5 millions de téléspectateurs suivent l'événement sur la BBC, un chiffre bien en deçà du total de festivaliers venus à Glastonbury au moins une fois dans leur vie. Le festival a réellement pris une dimension mondiale, rassemblant sur ses nombreuses scènes des musiciens et artistes de la planète entière. La «marque» Glastonbury est mondialement connue et inspire des manifestations telles que le Fuji Rock Festival au Japon et les festivals de Burning Man dans le Nevada et de Benicàssim en Espagne. (...)

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Julien Temple est diplômé du National Film School. Encore étudiant, il filme les répétitions et les concerts des Sex Pistols, qu'il suit pendant trois années. [Il signe sa premier long métrage] en 1980 avec **La Grande escroquerie du rock'n roll**, documentaire sur les... Sex Pistols. Au fil des ans, il ne cessera de collaborer, de différentes manières (clips, captations live, documentaires, comédies musicales...), avec des pointures internationales comme les Rolling Stones, Whitney Houston, David Bowie, Janet Jackson, Depeche Mode ou encore Paul McCartney. En 1986, Julien Temple met en scène la comédie musicale **Absolute Beginners** (...). Il continue dans la fiction avec le film à sketches **Aria** (1987), **Running out of luck**, avec Mick Jagger, puis **Earth Girls Are Easy** (1989), récit mêlant science-fiction et numéros de comédie musicale avec Geena Davis, Jeff Goldblum et Jim Carrey, dans l'un de ses premiers rôles d'importance. En 1996, il réalise le thriller **Bullet**. (...) Après avoir signé **Vigo, histoire d'une passion**, sur la vie du cinéaste français, Julien temple revient au documentaire en 2000 avec **L'Obscénité et la fureur**, biographie atypique des Sex Pistols saluée par la critique. Le documentaire associe images du Londres des années 70, extraits télévisés de l'époque, archives personnelles et séquences tirées d'**Hamlet** et de **Richard III**. Il enchaîne avec le drame **Pandemonium** puis prend ses dis-

tances avec le grand écran. En 2007, il est doublement de retour avec les documentaires musicaux **Joe Strummer : The Future Is Unwritten**, centré sur le leader des Clash, et **Glastonbury**, plongée fiévreuse au cœur d'un des plus grands festivals de rock au monde.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Court métrage :	
Sex Pistols Number 1	1977
Longs métrages :	
La Grande escroquerie du rock'n roll	1981
Absolute Beginners	1986
Running out of luck	1987
Aria	
Earth Girls Are Easy	1989
Rolling Stones at the Max	1990
Bullet	1996
Vigo, histoire d'une passion	1999
L'Obscénité et la fureur	2000
Pandemonium	2001
Glastonbury	2005
Joe Strummer : The Future Is Unwritten	2007

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°
Cahiers du cinéma n°